Compte Rendu de la rencontre professionnelle

L’artiste et le territoire : 1 + 1 = 3

L’action artistique comme dynamique de mise en partage

Samedi 16 avril 2016 – 13h30 – 15h – Houdremont / La Courneuve

Territoires de cirque

Rencontre initiée par Territoires de cirque dans le cadre de ses chantiers dialogue et organisée par Houdremont et la Maison des jonglages, à l'occasion du festival Rencontre des jonglages.

Territoires de Cirque est un réseau national réunissant 38 structures engagées dans le soutien à l'émergence, la création et la diffusion du cirque.

Les chantiers dialogue sont des chantiers du réseau partagés avec d'autres professionnels pour croiser les points de vue et lancer ensemble des pistes d'actions pour le cirque.

Compte-rendu réalisé par Marie Jacolot, chargée de mission de Territoires de cirque

Intervenants

Thierry Collet / compagnie Le Phalène
Pauline Gacon / Houdremont – La Maison des Jonglages, Scène conventionnée – La Courneuve
Camille Le Falhun / La Maison des Jonglages - Houdremont, Scène conventionnée – La Courneuve
Pascal Le Brun-Cordier / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Johan Swartvagher / collectif Protocole

Modératrice :
Hélène Langlois / théâtre Louis Aragon, vice-présidente de Territoires de cirque

Hélène Langlois introduit la rencontre en posant quelques éléments de contexte :

La Courneuve, comme Tremblay-en-France, sont des territoires urbains singuliers, qui profitent d'une offre culturelle importante, mais qui font face à un public éloigné de la culture, pour des raisons sociales, économiques et culturelles. La rencontre du public avec l'art fait donc l'objet d'une attention particulière des structures culturelles et du Département de Seine-Saint-Denis, nous rappelle Hélène Langlois.

L'action artistique et culturelle occupe une place grandissante dans toutes les maisons, que ce soit en termes de projets ou de personnels qualifiés.

Les puissances publiques nous invitent à valoriser nos actions en matière de démocratisation culturelle, et orientent leurs axes prioritairement sur l'éducation artistique et sur le débat autour des droits culturels.

Dans ce cadre, le choix du sujet de la rencontre s'est porté sur l'approche particulière de « l'action artistique ». Elle donne la parole à des artistes qui ont fait le choix de bâtir leur projet artistique dans une prise en compte immédiate du public et du territoire, ainsi qu'à deux professionnelles agissant dans les structures culturelles. Les échanges seront commentés par Pascal Le Brun-Cordier, dans un va-et-vient entre théorie et pratique.

De quoi parle-t-on ?

Une diversité d'actions associant les publics

Les métiers qui œuvrent pour la relation de l'art avec le public ne cessent d'évoluer ; *chargés de médiation, de relation au public, d'action culturelle*, *de développement des publics*,... les intitulés de poste sont nombreux et renvoient à des représentations différentes de cette relation.

Ces termes, il convient de les clarifier toujours, de les choisir. Car à l'heure de l'évolution des pratiques, des usages de l'art, il faut pouvoir « rendre compte de la puissance et de la finesse à ce qui se joue et qu'on a du mal à percevoir parfois, mettre en récit ce qui se déploie dans ces projets d'action artistique », nous confie **Pascal Le Brun-Cordier**, comme préambule à la méthode.

Ces représentations et manières de faire peuvent cependant s'entremêler. Comme l'explique Camille le Falhun, ouvrir les portes du théâtre pour une visite relève de la médiation quand coordonner un projet qui superpose création, diffusion, médiation relève de cette nouvelle manière de faire qu'est l'action artistique. Pour les artistes, **Thierry Collet et Johan Swartvagher**, les postures d'interaction avec les publics sont multiples, en fonction de leur sensibilité, de leur disponibilité ou de leur intention artistique. L'action peut revêtir une couleur pédagogique, sociale, ... « l'enjeu du contrat peut évoluer en cours d'action » nous livre **Thierry Collet**, tandis que **Johan** se délecte « de la multitude des possibilités de rencontre avec le public ».

Quelles que soient les modalités choisies, il s'agit **d'être au clair avec les enjeux que l'on vise fondamentalement, rappelle Pascal Lebrun Cordier**.

Premiers éléments de distinction

Temporalités - La première différence entre l'action culturelle et l'action artistique réside dans leur temporalité, nous précise d'emblée **Pascal Le Brun-Cordier**. L'action culturelle s'inscrit dans une séquence temporelle - l'acte de création de l'artiste précède l'action culturelle menée auprès des publics -, alors que l'action artistique dépasse cette opposition conceptuelle et temporelle, et entremêle travail de création et partage avec un territoire et ses habitants.

Ingénierie de projets - La seconde différence réside dans l'ingénierie de projet, ajoute **Pauline Gacon**. La médiation demande au professionnel chargé des publics de faire le lien entre l'artiste et les spectateurs. Dans le cas de l'action artistique, le projet se pense dès le montage des résidences des compagnies avec la structure, en aménageant des temps d'action artistique bien distincts des temps de création.

L'action artistique, une ambition au profit de l'émancipation des personnes

Projet *« Quartier magique »* ; Thierry Collet, Cie le Phalène

« A travers ce projet je veux montrer les 2 faces de la magie, son enchantement du monde et les trucs plats, afin de mettre les gens « en chantier ». Thierry Collet

C'est pour sa création « Quartier magique » qu' Houdremont a fait appel à **Thierry Collet** pour ce chantier - dialogue. Initié à la Comète de Châlons en Champagne et au forum du Blanc Mesnil, ce projet décale le regard que l'on porte généralement sur la magie. Thierry Collet invite des jeunes de 16 – 25 ans d'un quartier sensible, leur apprend des tours, qu'ils vont ensuite tester dans leur quartier, la cité. C'est une expérience qui invite les apprentis magiciens à entrer en contact avec les autres, et à les toucher. Le travail vidéo joue de son côté sur la manipulation de l'image, et permet d'intervenir dans l'espace réel, pour le transformer. Ce projet comporte plusieurs strates : valorisation de soi, reconfiguration du réel. L'espace prend ainsi d'autres valeurs, d'autres dimensions de possible, et devient « une réalité augmentée ».

Projet *« Grand-mère »* ; Alexandre Fray – cie un loup pour l'homme

Ce projet a fait l'objet d'une résidence de création à Houdremont, soutenue par la structure et le département de Seine-Saint-Denis.

Alexandre Fray développe depuis longtemps une réflexion sur sa pratique professionnelle, le porter. Mêlant des enjeux liés à la transmission et à l'intergénérationnel, ce projet singulier donne une autre dimension à sa pratique de

« porteur », tout autant qu'il mobilise un corps jamais plus porté, celui d'une « grand-mère ».

Comment rencontrer une femme âgée, qui voudrait se prêter à ce jeu risqué ? Houdremont a associé de nombreux acteurs de terrain pour la rencontre (EHPAD, CCAS, maison de retraite, centre de santé, des associations de portage de repas à domicile, des comités de voisinages, le conseil des sages de la Courneuve et des spectateurs et spectatrices complices d'Houdremont). A l'occasion de 2 sessions de résidence, l'artiste a rencontré les grand-mères volontaires dans leur lieu de vie, leur a parlé, les a portées.

L'action artistique est une action territoriale

L'action artistique suscite un saisissement du territoire qui précède impérativement la venue de l'artiste, pour impliquer les structures relais, pour organiser l'accueil, pour mobiliser des volontés.

Pauline Gacon et **Camille Le Falhun** rappellent que les projets d'action artistique ne peuvent se construire « hors sol ».

La complicité de la structure est essentielle dans la définition du cadre idéal pour que le processus artistique se déploie ou pour que le moment éphémère du spectacle soit une réussite. Le lien de confiance, noué au fil de plusieurs années d'échanges, de projets, de connaissance, auprès des structures relais du territoire et des habitants est fondamental, pour qu'enfin le magicien puisse aller à la rencontre du possible « magicien de rue », pour qu'enfin le porteur rencontre « sa grand-mère ».

La technique dans le cirque, dans le cadre de créations partagées

Les techniques de cirque s'acquièrent au prix de nombreux efforts et d'années. S'il est impossible de transmettre un enchaînement technique, « **l'action artistique permet de chercher quelle est l'essence du jonglage, par exemple, et de la partager », nous livre Johan Swartvagher.**

Lors de la création in situ du spectacle participatif de clôture du festival *Rencontre des Jonglages* 2015, intitulée "10 000 ans de chasse aux phoques", **Johan Swartvagher, Guillaume Martinet** et **Eric Longequel** ont invité les participants, jongleurs et non jongleurs, à venir jouer ensemble une courte forme avec une seule balle. Plus de quarante personnes ont rejoint cette tentative artistique collective. L'acte artistique partagé n'est donc pas forcément enfermé dans une technicité, au regard de cette expérience réussie où le dépouillement du geste jonglé a rassemblé professionnels et amateurs.

Projet : « *Monument en partage* » ; collectif Protocole
Dans le cadre d'un marché public d'accompagnement artistique sur un quartier en transition urbaine, la Maison des Jonglages, le collectif Protocole et Double M se sont réunis pour écrire à plusieurs mains un projet artistique, sensible et réaliste au vu des contraintes financières et temporelles. Au cœur du projet, l'envie de « faire ensemble », de s'embarquer dans une aventure artistique et humaine, très partiellement écrite, qui laisse de la place à la rencontre avec un quartier, une ville. Ce projet a été ensuite présenté à un comité de sélection, composés d'habitants, de structures relais, d'enseignants, d'experts culturels, des financeurs publiques… pour que tous puissent s'emparer des envies communes. Le projet "Monument en partage" est né de ces rencontres, de ces confrontations parfois. Il s'est ainsi affiné et affirmé sur un temps long, plus de six mois d'écriture, de corrections, d'aller-retour entre les porteurs de projet. En cours de lancement actuellement, c'est également un projet qui se laisse le temps d'exister, deux ans d'infusion et d'actes artistiques, sur un quartier en mutation et avec la seule exigence d'essayer une nouvelle manière d'habiter un quartier, ensemble.

Il existe une dynamique très forte en Seine-Saint-Denis et en particulier sur le quartier Plaine Commune pour associer des projets artistiques à des plans d'aménagement du territoire. Friche industrielle, usine Backcock, ces projets arrivent à fédérer des enjeux très différents (urbanisme, art) où le projet artistique va souvent être l'épicentre fédérateur à tous ces acteurs.

Modélisation : caractéristiques de l'action artistique

Pascal Le Brun-Cordier retire de ces témoignages des points communs :

La méthode : l'action artistique est situationniste

Il s'agit de commencer un projet artistique sans savoir ce qu'il sera. C'est une situation qui répond à un enjeu urbain, à des désirs ; l'action artistique est opportuniste, elle sait se saisir des occasions. En cela, elle adopte une approche inductive, qui part du terrain, d'une idée.

L'enjeu : l'action artistique est émancipatrice

Dans l'action culturelle, l'enjeu est culturel, c'est-à-dire ce qui fait lien, ce qui fait culture ; dans l'action artistique, l'enjeu est celui de l'art, l'art qui délivre les forces de vie, qui ouvre du possible en nous et avec les autres ; l'action artistique montre qu'il existe du possible disponible, elle cherche à proposer aux gens des situations qui augmentent leur sentiment d'existence, leur capacité à agir, leur maîtrise de nouveaux savoir-faire. L'action artistique augmente notre capacité à comprendre le monde, en ce sens elle est émancipatrice.

La grand-mère a appris, les jeunes du quartier magique ont senti que dans l'ordinaire de la vie et de la ville, un décalage s'est produit, ou un déplacement de l'ordre de l'émerveillement, de la sidération, du trouble parfois.

La restitution : collectage « ethno-artistique »

Parce que le processus s'ancre dans un temps et un espace de vie, la démarche implique de bien penser**,** dès le début, aux traces qui resteront pour les habitants et pour les participants comme objets de mémoire de cette expérience « hors du commun ». Le collectage de leur parole, pendant et après le projet, est aussi le moyen de rendre visible le processus, le cheminement éprouvé.

Une prise de risque assumée

Ces projets ne sont pas sans prise de risque, car ils impliquent des personnes éloignées d'une pratique et de sa rigueur. La grand-mère, l'amateur seront-ils en capacité de jouer le jeu jusqu'au bout ? Au-delà du rendu final, c'est avant tout « une chance de rencontres », que permet ce type de projet, souligne **Johan Swartvagher**.

Conclusions partagées entre les intervenants

Cette forme de projet engage la responsabilité des lieux de création qui les portent, les pousse à assumer cette relation singulière entre les différents acteurs. Il peut y avoir une frilosité chez les artistes par méconnaissance du territoire d'accueil. C'est aux structures de leur donner envie de se saisir de cette dimension, et d'en assumer la temporalité.

Ne plus essentialiser l'artiste. L'intérêt est de créer des situations qui nous transforment, où tout le monde est engagé dans le processus « on est tous créatifs ». L'artiste en est un des acteurs, dans son rôle. Il est important que la structure accompagnatrice veille à ne pas en faire un éducateur ou un animateur, pour le préserver de toute instrumentalisation.

Inventer ses propres critères d'évaluation « On est dans une époque où les enjeux politiques sont de plus en plus perceptibles mais pas toujours bien formulés. Donc assumons ce que nous défendons. L'action culturelle ou la médiation relèvent du schéma de la démocratisation de la culture, schéma vertical descendant. L'action artistique vise plus la démocratie culturelle, qui est un autre modèle politique, celui de l'éducation populaire. Approprions-nous ces termes, ancrons nos projets dans des textes, dans le référent des droits culturels. Il faut travailler à partir des individus, de leur dignité, des territoires » nous recommande Pascal Lebrun Cordier.

Pour servir l'enjeu que l'on se donne, et non tomber dans le piège de la quantification, Pascal Lebrun Cordier suggère que les opérateurs créent leurs propres indicateurs et évaluations, avec leurs partenaires, pour être capable de « **valoriser ce qu'on fait, et raconter ce qui se déplace, ce qui se libère, ce que ça produit ».**

Métier : évolution du métier RP ? C'est un métier pivot dans la relation de l'art au territoire, qui nécessite un « savoir-être avec », avec les acteurs des territoires, avec les équipes artistiques, avec les équipes de la structure (production, technique, …), et qui nécessite de travailler au plus près de la direction et de ses choix artistiques.

Réactions public

Le public se questionne :

- qu'est-ce qui poussent aujourd'hui des artistes à entrer dans ce type de processus en lien avec la société : engagement politique ? sensibilité artistique ? relation nouvelle au territoire ?
- l'action artistique donne à l'artiste le don de partager son pouvoir
- Comment valoriser tous les temps de la création ? écrire, écrire avec…

Projets évoqués

THIERRY COLLET – CIE LE PHALENE

☛ **« vrai-faux : rayer la mention inutile »** / public scolaire
☛ **« Quartier magique » /** public jeunes adultes
☛ Spectacle « **je clique donc je suis** »

☛ Stage « **l'art d'avoir toujours raison** »

ALEXANDRE FRAY – CIE UN LOUP POUR L'HOMME

☛ **Projet Grand-mère**

JOHAN SWARTVAGHER – COLLECTIF PROTOCOLE

☛ **10 000 ans de chasse aux phoques**
☛ **Monument en partage**

Intervenants

Pascal Le Brun-Cordier
Professionnel engagé dans le champ de la création en espace public (notamment avec les ZAT - Zones Artistiques Temporaires, festival qu'il a créé avec la ville de Montpellier puis dirigé pendant 5 ans), Pascal Le Brun-Cordier est également professeur associé à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il est responsable du Master professionnel *Projets culturels dans l'espace public*. Ses projets, ceux auxquels il participe ou qu'il observe mettent en jeu les notions d'action artistique, de territoire, de participation, de transformation.

Johan Swartvagher / collectif Protocole
En 2006, il fonde et participe à la F.A.A.A.C. – Formation Alternative et Autogérée aux Arts du Cirque. De 2007 à 2008, il intègre un groupe de re-cherche autour de la jonglerie et la danse butoh mené par Jean-Daniel Fricker. En 2007 il crée la performance Mars 07 au sein du Collectif Martine à la Plage. En 2010 il crée son premier solo long format intitulé « SANS TITRE ». En 2013 il créé la performance "Ceci n'est pas un Urinoir". La même année il met en scène Flaque de la Cie Defracto. En 2015 il met en scène All The Fun de la Cie EaEo.

Thierry Collet / compagnie Le Phalène
Après s'être formé à la prestidigitation, Thierry Collet entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Concepteur et interprète, il s'intéresse depuis 2007 avec son spectacle *Même si c'est faux c'est vrai* à la question de la manipulation mentale. En lien direct avec ses créations qui confrontent la magie au réel, au social, au politique ou au technologique - *Vrai-Faux (Rayez la mention inutile)* et *Influences* (2009), *Qui-Vive* (2012) puis *Je clique donc je suis* (2014) - Thierry Collet s'engage dans la conception et la mise en oeuvre d'actions artistiques et pédagogiques en direction des territoires et des publics : *Le réel manipulé* (spectacle-conférence), *L'Art d'avoir toujours raison* (stage de 2 jours), *Tu vois ce que je vois* (stage d'1 journée), *Quartiers Magiques* (parcours d'éducation artistique d'une dizaine de jours).

Pauline Gacon / Houdremont - Maison des Jonglages, Scène conventionnée – La Courneuve
Responsable des publics et de la communication à Houdremont, endroit sensible de création, Pauline Gacon conçoit des projets culturels territoriaux avec des artistes et des publics. Elle développe, d'abord, son champ de recherche comme chargée d'étude et co-auteur de l'ouvrage *Les publics des festivals*, et d'action en tant que chargée de médiation cirque au Parc de la Villette puis responsable des publics à la Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée. Elle crée avec l'académie de Créteil, un groupe de réflexion sur les arts du cirque en milieu scolaire et collabore régulièrement aux dossiers pédagogiques de cirque contemporain de la collection *Pièces Démontées.*

Camille Le Falhun / Maison des Jonglages - Houdremont, Scène conventionnée – La Courneuve
Camille Le Falhun développe pour la Maison des Jonglages des projets artistiques et culturels en dialogue avec des artistes accueillis en résidence de création et en diffusion. En 2008, elle a collaboré à la création d'un réseau latino-américain de structures artistiques autour de l'art et de la transformation sociale. Elle repart en 2011 sur ce vaste territoire à la rencontre de femmes artistes engagées socialement et politiquement, projet de recherche et de création personnelle. De retour en France, elle intègre les Usines Boinot, Centre National des Arts de la Rue en Poitou-Charentes pour accompagner des artistes dans leurs créations en espace public (formes impromptues, sorties d'usines publiques, créations participatives, résidence in situ…).